if

(*taxus baccata* L.)

“ …cet arbre est l’ornement du cimetière et (…) les habitants y portent une espèce de respect à cause du lieu où il croît.”

Le Vrétot,
Département de la Manche
archives communales, 1858.

Craint pour sa toxicité, recherché pour la qualité de son bois, l’if est peu à peu devenu rare dans les campagnes et les forêts. En revanche, il est depuis longtemps un arbre des parcs et des jardins, où l’art de la taille lui donne souvent des formes diverses et variées.

En Normandie, c’est à côté des églises, au cœur des villages, que l’if est le plus présent. Son feuillage vert sombre et persistant ainsi que son exceptionnelle longévité en font un arbre funéraire, symbole d’éternité.

Dans la Manche, certains ifs veillent probablement sur les tombes du cimetière de leur village depuis presque mille ans. Depuis ces temps lointains, des ifs continuent d’être plantés près des églises, constituant ainsi un patrimoine végétal et historique d’une remarquable diversité.

C’est cet arbre exceptionnel chargé de symboles, entouré de légendes et de mystères, que nous vous invitons à découvrir…

c.a.u.e. de la manche 1999

l'if & le botaniste

les ifs dans le monde

Les botanistes s'accordent pour distinguer sept espèces d'ifs et plus de 200 variétés, dont certaines sont malheureusement en voie de disparition dans leur milieu naturel. L'if reste toutefois présent en de nombreux endroits de la planète, essentiellement dans les forêts de moyenne montagne ainsi que dans les parcs et les jardins où ses différentes espèces et variétés ont largement été plantées au cours des siècles.

un arbre inclassable
L'if se prête mal aux classifications rigoureuses des botanistes. Arbre sans fruit véritable (l'arille n'étant pas, au sens botanique, un fruit) et à graine nue, il est dit "gymnosperme", catégorie appelée également conifère ou résineux. Cependant, il ne produit ni cône, ni résine. D'autre part, le fait de tailler ses rameaux réveille des bourgeons dits "dormants", faisant ainsi apparaître de nouvelles branches sur de vieux troncs, ce dont aucun autre conifère n'est capable.

ses milieux de prédilection
L'if n'est pas un arbre difficile. S'il affectionne l'ombre, il supporte malgré tout l'ensoleillement. Il apprécie particulièrement les climats océaniques (la Normandie lui convient tout à fait) mais peut aussi se développer dans des milieux plus secs.

- if du Pacifique *(Taxus brevifolia)*
- if mexicain *(Taxus globosa)*
- if de Floride *(Taxus floridana)*
- if du Canada *(Taxus canadensis)*
- if d'Europe *(Taxus baccata)*
- if de Chine *(Taxus mairei et Taxus wallichiana)*
- if japonais *(Taxus cuspidata)*

l'if d'Europe ou if commun *(Taxus baccata* L.)

Comment le reconnaître ?

Pour identifier l'if commun, il convient tout d'abord d'observer ses aiguilles. Elles sont plates, molles et pointues, mais elles ne piquent pas. Elles paraissent disposées en deux rangs le long du rameau (même si, à y regarder de plus près, les points qui relient les aiguilles au rameau sont répartis tout autour de celui-ci). Elles sont vert très foncé dessus, avec deux bandes vert clair dessous.

L'if est une plante dioïque (les fleurs mâles et les fleurs femelles sont portées par des arbres différents) : il existe donc des ifs mâles et des ifs femelles.
Les ifs femelles sont aisément identifiables : à partir des mois de septembre ou octobre, ils portent des arilles, sorte de petites baies de couleur rouge, parfois jaune, très visibles sur le feuillage vert sombre.

L'arille abrite une graine particulièrement toxique mais que les oiseaux apprécient cependant beaucoup. En les mangeant, ils contribuent à disséminer les ifs dans la nature en rejetant les graines dans leurs fientes.

dessins Sodaïnets

c.a.u.e. de la manche 1999

(l'if & le botaniste)

des aspects très divers

le port

Si l'if commun est reconnaissable en toute saison grâce à son feuillage persistant (en fait, les aiguilles tombent au bout de 7 ou 8 ans) et vert sombre, il est par contre difficilement identifiable par son port. En effet, son âge, son milieu de vie ou les tailles éventuelles lui confèrent des silhouettes très diverses.

L'if commun est le plus répandu en Europe, où se rencontre aussi beaucoup sa variété fastigiée (port en colonne), également appelée if d'Irlande. Les ifs d'Irlande sont généralement verts, parfois dorés. Ils sont tous issus d'un unique spécimen découvert par un fermier au XVIIIe siècle en Irlande du Nord et qui fut bouturé au XIXe siècle. Cet arbre vit encore de nos jours.

le tronc

Les troncs des ifs présentent eux aussi des aspects très variés. Ils sont quelquefois cannelés et ils se creusent fréquemment en vieillissant. La cavité du tronc ne nuit d'ailleurs pas du tout à la santé, à la longévité ou à la stabilité de l'arbre. L'écorce est écaillée. Elle est généralement brun rougeâtre, mais lorsque l'arbre est ancien, elle peut devenir très claire.

tronc cannelé
(Muneville-sur-Mer, Manche)

tronc à bourrelet
(Rampan, Manche)

tronc creux
(Estry, Calvados)

une longévité exceptionnelle

L'if est un arbre qui grandit lentement, mais qui vit très longtemps. Beaucoup d'ifs comptent parmi les plus vieux arbres d'Europe. Le doyen des ifs se trouverait en Allemagne près de la ville de Göttingen et aurait près de 2000 ans. Dans les cimetières d'Irlande et d'Angleterre existent de beaux spécimens dont beaucoup auraient plus de mille ans.
En France, on trouve également de très vieux ifs, essentiellement en Bretagne et en Normandie. Les plus imposants sont ceux de La-Haye-de-Routot (Eure) et celui d'Estry (Calvados).

La découverte de pollens fossiles semble par ailleurs indiquer que l'if est indigène dans ces deux régions, ce qui signifie qu'il n'y a pas été introduit par l'homme, à l'inverse de tous les autres conifères.

Nicorps (Manche)

Collection Pat. de Bozonne, photo Huon.

La-Haye-de-Routot (Eure)

Castillon (Calvados)

l'âge des vieux ifs
La datation des vieux ifs est un exercice très délicat. Les écrits ou les sources archéologiques permettant de connaître avec précision la date de plantation sont très rares. La circonférence du tronc ne fournit qu'une indication grossière dont il faut se méfier. Seuls quelques rares spécialistes parviennent, par rapprochement entre les données historiques existantes et l'observation de très nombreux spécimens à travers le monde, à déterminer de manière assez précise l'âge des vieux ifs.

c.a.u.e. de la manche 1999

l'if des campagnes & des forêts

Craint pour sa toxicité, l'if est un arbre de plus en plus rare dans les campagnes. En forêt, il régresse également. Sa croissance lente et sa faible aptitude à produire des billes de bois en font une essence dont les forestiers favorisent peu la culture.

l'if des campagnes

Le Mesnil-Rouxelin (Manche)

L'élevage des bovins, mais aussi des moutons et plus encore des chevaux, a contribué à la régression de l'if. Il semble que le feuillage des rameaux d'ifs cassés ou coupés soit particulièrement dangereux.
Par précaution, ou sous la pression de voisins inquiets pour leurs animaux, les agriculteurs ont souvent préféré supprimer les ifs de leurs haies.

Cependant, moyennant quelques précautions (clôture, taille des branches basses), les animaux peuvent vivre auprès de ces arbres sans courir de risques. On voit encore souvent dans les campagnes de la Manche des vaches, des moutons ou des chevaux s'abritant le long de haies où l'on compte un ou plusieurs ifs.

Le Mesnil-Ozenne (Manche)

des plantations obligatoires
Soucieux de pouvoir se fournir en bois d'if qu'ils utilisaient notamment pour fabriquer des arcs, et inquiets de sa raréfaction, les rois de France (mais aussi d'Angleterre) promulguèrent dès le Moyen-âge des édits ordonnant la plantation d'ifs dans les cours de fermes. Les plus vieux ifs que l'on retrouve aujourd'hui dans ces lieux datent probablement de cette époque.

l'if des forêts

Forêt domaniale de Cerisy (Calvados)

En forêt, l'if fut également éliminé en raison de sa toxicité lorsque les animaux pâturaient les bois. Cette éradication de l'if a commencé au Moyen-âge et s'est poursuivie jusqu'à la fin du siècle dernier (dans les Alpes françaises notamment).

La qualité de son bois fut également néfaste à l'if. Très recherché, il fut massivement exploité à des fins militaires (arcs, flèches…). Sa lenteur de croissance et ses peuplements dispersés se prêtant mal à une exploitation rentable font que les forestiers y portent peu d'intérêt et ont tendance à l'éliminer au profit d'autres essences. On se contente donc bien souvent d'exploiter des peuplements naturels qui se font de plus en plus rares.

Forêt domaniale de Cerisy (Calvados)

L'if ne subsiste généralement que dans les forêts peu ou pas exploitées ou sur les pentes inaccessibles. Le recul de l'activité agricole et le développement de la friche lui ouvrent cependant dans certaines régions de nouveaux espaces. Dans d'autres, la raréfaction de l'if a conduit à le protéger de manière réglementaire dans un souci de maintien de la biodiversité (ainsi, en Lorraine, l'if bénéficie d'un arrêté préfectoral réglementant sa cueillette).

c.a.u.e. de la manche 1999

l'if des jardins

Rare dans les campagnes et les forêts, l'if est en revanche très présent dans les parcs et les jardins. Outre la diversité de ses espèces et de ses variétés, c'est son exceptionnelle aptitude à la taille qui lui vaut d'être si répandu. Cette qualité a fait de l'if, avec le buis, le végétal le plus utilisé par les jardiniers pour réaliser des sculptures végétales.

les jardins à la française

L'art topiaire (taille artistique des végétaux) existe depuis l'Antiquité. Cette pratique délaissée au Moyen-âge réapparaît en Italie à la Renaissance. Au XVIIIe siècle, en France, Le Nôtre et ses disciples utilisent abondamment l'if pour orner leurs parcs jardinés. Les formes géométriques sont privilégiées. L'if devient cône, pyramide ou prend des formes plus complexes.
Cette mode gagne ensuite peu à peu toute l'Europe. On la retrouve notamment en Hollande et en Allemagne dans des jardins baroques.

Photo M.Dumoulin

Château de Vaux-le-Vicomte (Seine & Marne)

Topiaire à Versailles, vers 1700.

Château de Villandry (Indre & Loire)

Photo : Château du Pin

Château du Pin (Maine & Loire)

Photo M.H. Sauce (DRAC de Basse-Normandie)

Château de Monceaux (Orne)

Photo M.H. Sauce (DRAC de Basse-Normandie)

Château de Monceaux (Orne)

Manoir de Banville (Bérigny, Manche)

c.a.u.e. de la manche 1999

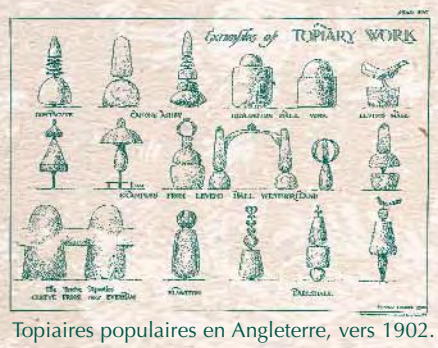
(l'if des jardins)

Hever Castle (Angleterre)

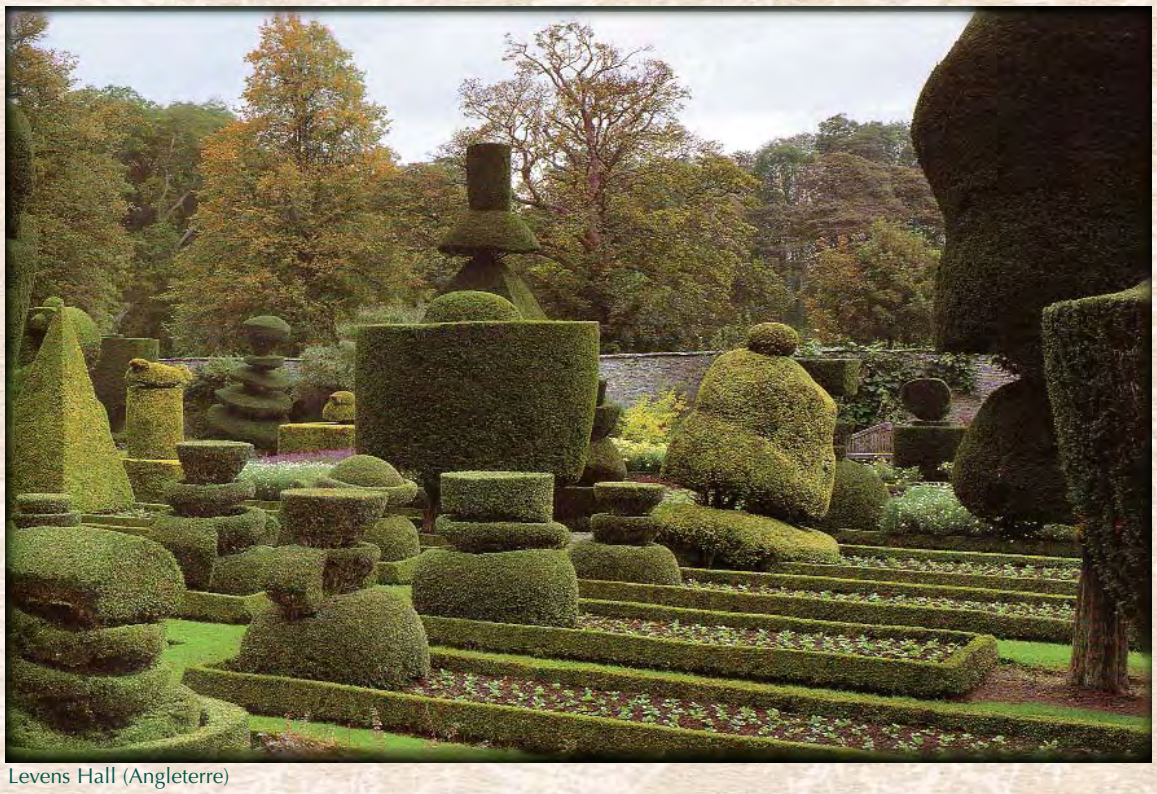
les jardins à l'anglaise

Rejeté à la fin du XVIIIe siècle car considéré comme une aliénation inacceptable de la nature, l'art topiaire (et par là même l'if) est redécouvert au XIXe siècle par les jardiniers anglais.
L'if leur permet de constituer des haies taillées denses qui structurent leurs jardins et dans lesquelles sont quelquefois pratiquées des ouvertures d'où le regard s'évade vers la campagne environnante.
Les jardiniers anglais donnent également à l'if des formes variées et quelquefois étranges qui contribuent à la beauté de leurs jardins.

Chatsworth (Angleterre)



Topiaires populaires en Angleterre, vers 1902.


Levens Hall (Angleterre)

Cranborne Manor (Angleterre)

Drummond Castle (Angleterre)

St-Georges-Montcocq (Manche)

En France comme en Angleterre, l'art topiaire s'est évadé des parcs des châteaux et des grandes maisons bourgeoises pour gagner des jardins plus modestes. Facile à tailler puis à entretenir (il pousse très lentement), l'if a été choisi par de nombreux jardiniers amateurs qui l'ont taillé en cône, en cube, en pyramide, en oiseau…

Photo MH - Service CRDP de Basse-Normandie
Château de Bouttemont (Ouilly-le-Vicomte, Calvados)

Proussy (Calvados)

© a.u.e. de la manche 1999

l'if des cimetières

En Normandie et en Bretagne, c'est dans les cimetières que les ifs sont les plus présents et les plus visibles. Située souvent tout à côté de l'église, au cœur du village, la silhouette sombre de l'if domine le cimetière et ses tombes.

Baudre (Manche)

un arbre symbolique

Quelques particularités biologiques semblent valoir à l'if d'être devenu un arbre funéraire. Son feuillage toujours vert, son extraordinaire longévité, sa croissance si lente qu'il semble ne pas changer, en font un symbole d'éternité.

A. Maurice, ville d'Arles.

Certains spécialistes estiment que l'if est l'équivalent du cyprès que plantaient les Romains auprès de leurs morts. Cette coutume méditerranéenne aurait été adaptée dans l'ouest de la France par l'usage de l'if.

En Bretagne, l'if était réputé avoir une racine dans la bouche de chaque défunt afin d'extraire les âmes des corps pour les conduire jusqu'aux plus hautes branches d'où elles gagnaient le ciel.

Carantilly (Manche)

un arbre sacré

L'if est depuis longtemps un arbre sacré. Les Celtes (X^e^-IIIe siècle av. J.-C.) le considéraient déjà ainsi et c'est de bois d'if qu'étaient faites les baguettes des druides.
Au VIIIe siècle, la religion chrétienne, après avoir tenté de les éliminer, s'appropria les lieux et objets des cultes païens. Ainsi, des ifs vénérés par les religions païennes ont été christianisés et ont conservé leur caractère sacré.

L'if apparaît également dans les mythologies scandinaves des peuples qui envahiront la future Normandie.
Sous la Révolution française, certains ifs semblent même être devenus des Arbres de la Liberté, symbole de la République.

un arbre pour tous

photo J. Bonnin

St-Martin-de-Cenilly (Manche)

Certaines sources historiques indiquent que les ifs étaient plantés pour honorer la tombe d'une personne ou d'une famille. Cette pratique perdure d'ailleurs dans plusieurs cimetières de la Manche. Elle concerne essentiellement des ifs d'Irlande. L'if semble être devenu par la suite un élément du patrimoine du village qui veille sur tous les morts du cimetière.

À Servigny (Manche), en 1789, les habitants du village intentèrent un procès à leur curé qui avait osé ordonner l'abattage de l'if du cimetière. Il fut contraint de détruire son pigeonnier et de construire à ses frais une nouvelle aile au presbytère. Dix ans plus tard, la communauté villageoise se réunit lors d'une grande cérémonie au cours de laquelle fut planté un nouvel if. C'est celui que l'on peut admirer aujourd'hui dans le cimetière.

Servigny (Manche)

Beaucoup d'hypothèses tentent d'expliquer l'origine de la présence de l'if dans les cimetières, mais les textes historiques et les sources archéologiques sont trop rares pour éclaircir totalement le mystère qui règne autour de cet arbre.

c.a.u.e. de la manche 1999

le bois de l'if

Dense, résistant, élastique, coloré,
le bois d'if est depuis longtemps recherché pour ses nombreuses qualités.

des usages militaires

L'if est utilisé depuis très longtemps pour fabriquer des armes.
Des objets préhistoriques (lance, javelot) ont ainsi été découverts en Allemagne nous indiquant que le bois d'if était déjà utilisé du temps des chasseurs de mammouths.

C'est au Moyen-âge que se situe l'apogée de la demande de bois d'if. Ses qualités exceptionnelles lui valent d'être recherché pour la fabrication d'arcs puis d'arbalètes. Les anglais l'apprécient tout particulièrement. L'importation de son bois depuis l'Espagne, la France et surtout le nord de l'Allemagne, eut pour conséquence une régression irrémédiable des peuplements naturels dans ces pays.

Les Arcs en bois d'if furent utilisés par les archers normands lors de la bataille d'Hastings (1066) puis par les Archers anglais lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Ce conflit contribua probablement à réduire les peuplements d'ifs dans les forêts et les campagnes normandes.
Tapisserie de Bayeux, XIe siècle.
Avec autorisation spéciale de la ville de Bayeux.

des usages civils

Albert Plessis, sculpture réalisée dans une branche de l'if millénaire de St-Ursin (Manche)

Armoire du Trégor en merisier et châtaignier réhaussé d'if au centre des panneaux de portes, collection René Trotel (Côtes d'Armor).

photo S.A. René Trotel

Le bois d'if n'est pourtant pas réservé aux seuls usages militaires. Dans les régions où il était abondant, on l'utilisait pour la fabrication de toutes sortes d'objets quotidiens : écuelles, seaux, sabots, piquets de clôture, filets à merle…

Les faibles quantités d'if disponibles en font un bois plus artisanal qu'industriel.
Les ébénistes, les tourneurs sur bois et les sculpteurs apprécient particulièrement son veinage ainsi que la variété et la chaleur de ses couleurs.

Les Anglais n'ont pas perdu le goût du bois d'if. Ils l'utilisent en placage pour l'intérieur d'automobiles de luxe ou encore pour la fabrication de très beaux meubles.

photo F. Campelli

Fabienne Campelli, *La sortie de bain.*

Craint pour sa toxicité, recherché pour son bois, l'if se raréfie à l'état naturel.
La demande constante n'a pourtant jamais favorisé sa culture forestière, entretenant ainsi une pénurie permanente qui fait de l'if un bois rare et précieux.

c.a.u.e. de la manche 1999

les légendes de l'if

Depuis longtemps, l'if est connu pour être un poison puissant. Il est un danger potentiel pour le bétail et pour l'homme. Toutes les parties de la plante sont toxiques, sauf l'arille, à condition qu'on retire la graine qu'elle contient. Cependant, autour de cette toxicité bien réelle sont venues se greffer des croyances et des légendes quelquefois bien étranges.

un arbre redouté

Pour expliquer la présence de l'if dans les cimetières, d'aucuns estimaient qu'il avait la propriété d'assainir l'atmosphère. D'autres allaient jusqu'à penser qu'il protégeait également contre la peste.

Certaines croyances prêtaient de redoutables propriétés aux émanations supposées de l'if. Dès l'Antiquité, Pline l'ancien mettait en garde les promeneurs et les invitait à ne pas dormir près du feuillage de l'if car ils y risquaient leur vie. Discoride écrivait : "les hommes qui s'en sont approchés sont pris de diarrhées. [L'if] *de Narbonnaise est d'un effet si violent qu'il est nocif même pour ceux qui se sont arrêtés ou couchés sous son ombre, et souvent même peut causer la mort."*

Aujourd'hui encore, dans certains endroits de la Manche, on hésite à brûler du bois d'if à l'intérieur des maisons de peur d'être intoxiqué par les fumées.

Une légende normande rappelait le danger qu'il y aurait eu à approcher un if. Il existait à Tourville, en Seine-Maritime, un if enchanté. Quiconque s'arrêtait sous celui-ci devenait aussitôt immobile. Seuls d'autres passants pouvaient le délivrer de son sort en le changeant de place, à condition qu'ils aient au préalable retourné leurs vêtements, sous peine d'être à leur tour soumis à l'enchantement.

Dans le Poitou, on estimait que dormir dans un lit en bois d'if pouvait être mortel.

un poison puissant

En fait, seule l'ingestion d'if est véritablement mortelle. Jules César citait le cas de chefs gaulois s'étant suicidés à l'aide de poison extrait des feuilles. Ce poison était également utilisé pour enduire les pointes des flèches afin de les rendre plus meutrières encore.

On disait des sorcières du Mont Margantin, près de Domfront (Orne), qu'elles utilisaient des rameaux d'if afin de préparer des soupes destinées à empoisonner les poules du voisin… ou le voisin lui-même.

En revanche, en Bresse, dans la commune de St Denis, on posait dans le nid des poules les rameaux d'un if taillé en forme de croix situé devant l'église, afin de les faire pondre et prospérer mais aussi de les préserver des insectes et de la vermine. Ainsi, dans un cas, l'if sert à tuer la poule ; dans l'autre, il la protège.

On disait des sorcières du Mont Margantin, près de Domfront (Orne), qu'elles utilisaient des rameaux d'if afin de préparer des soupes destinées à empoisonner les poules du voisin… ou le voisin lui-même.

En revanche, en Bresse, dans la commune de St Denis, on posait dans le nid des poules les rameaux d'un if taillé en forme de croix situé devant l'église, afin de les faire pondre et prospérer mais aussi de les préserver des insectes et de la vermine. Ainsi, dans un cas, l'if sert à tuer la poule ; dans l'autre, il la protège.

La toxicité de l'if en a fait un arbre redouté. Mythes et légendes sont venues grossir démesurément ce caractère inquiétant, que sa présence dans les cimetières tend encore à accentuer.

c.a.u.e. de la manche 1999

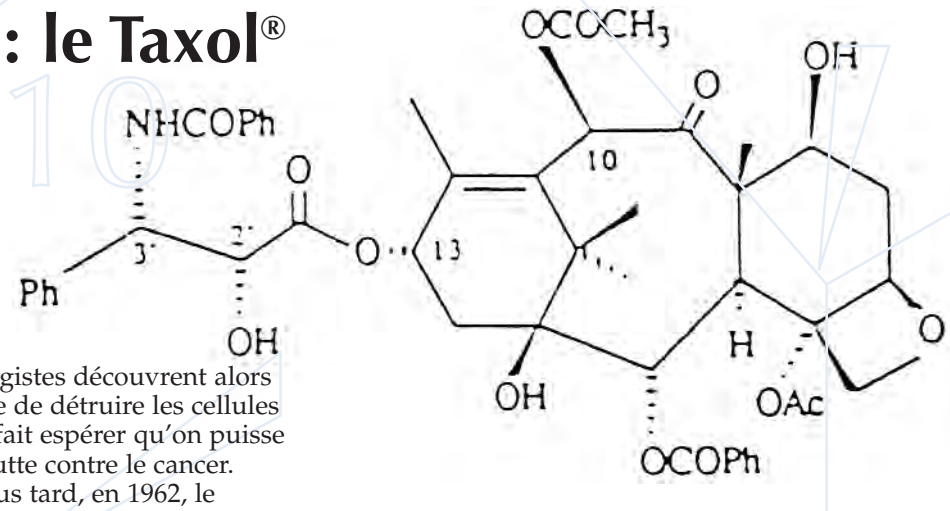
les vertus thérapeutiques de l'if

Si pendant longtemps l'if a été essentiellement connu pour être un redoutable poison, certains guérisseurs, et même certains médecins, recommandaient son utilisation comme tranquillisant, vermifuge ou antiparasitaire. D'autres l'estimaient efficace contre les rhumatismes ou les morsures de vipère et de chien enragé. Intrigués par tant de propriétés, les scientifiques étudièrent l'if dès le milieu du XIXe siècle.

les découvertes américaines : le Taxol®

C'est aux Etats-Unis qu'eurent lieu les premières découvertes médicales importantes. Vers 1960, le National Cancer Institute et le ministère de l'agriculture américain s'associent et lancent un vaste programme de récolte de matières premières naturelles. Les ifs du Pacifique, nombreux au Nord-Ouest des Etats-Unis, font partie des premières espèces végétales étudiées.

Chimistes et biologistes découvrent alors que l'if est capable de détruire les cellules humaines, ce qui fait espérer qu'on puisse l'utiliser dans la lutte contre le cancer. Quelques mois plus tard, en 1962, le principe actif responsable de cette action est isolé. Il est appelé Taxol®.



Formule chimique du Taxol®

Le Taxol® pose cependant de grandes difficultés aux chercheurs et aux médecins. De plus, l'approvisionnement en if inquiète écologistes et scientifiques.
En effet, le Taxol® n'est alors extrait que de l'écorce. Sa concentration est très faible, ce qui oblige à abattre de nombreux arbres : l'if risque de disparaître, et avec lui les substances destinées à la lutte contre le cancer (12 000 ifs environ sont nécessaires pour obtenir 2,5 kg de Taxol®).

les découvertes françaises : le Taxotère®

En 1979, des chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) découvrent que le Taxol® se trouve également dans les feuilles fraîches.
Par chance, il y est plus concentré et plus actif. Il suffit donc de couper de jeunes pousses d'if pour obtenir les substances recherchées.
Les chercheurs tentent alors la synthèse chimique de la molécule du Taxol®.
C'est à cette occasion qu'ils découvrent le Taxotère®, produit intermédiaire encore plus efficace que son prédécesseur.

photo Sedaiweb
Récolte de jeunes pousses

© Photothèque Rhône-Poulenc Rorer
Poudre de feuilles séchées et broyées

© Photothèque Rhône-Poulenc Rorer
Médicament anti-cancéreux produit à partir de l'if

les ifs dans le monde

Les recherches se poursuivent.
Les substances extraites de l'if sont utilisées pour fabriquer des médicaments très efficaces qui permettent de soigner entre autres les cancers de l'ovaire et du sein.
Depuis 1995, leur rôle dans les chimiothérapies est de plus en plus important.

Aujourd'hui, les entreprises pharmaceutiques recherchent activement de jeunes rameaux d'ifs. Elles se fournissent dans des pépinières, dans des forêts publiques ou privées, dans des parcs, des jardins, des cimetières. Certaines plantations de jeunes ifs ont même été effectuées spécialement pour cet usage.

© Photothèque Rhône-Poulenc Rorer
Culture industrielle de l'if

L'if aide aujourd'hui à soigner et guérir certains cancers. La découverte du Taxol® et du Taxotère®, après avoir menacé l'espèce, favorise aujourd'hui sa conservation et sa culture.

G.a.u.e. de la manche 1999

les ifs de la Manche

Si les ifs sont présents dans les campagnes et quelquefois dans les bois et les forêts de la Manche, ce sont toutefois les ifs funéraires qui sont les plus nombreux et les plus remarquables. L'inventaire réalisé par le c.a.u.e. de la Manche, en collaboration avec l'Association des Maires et l'Évêché de Coutances-Avranches, a permis de répertorier en 1999 plus de 250 communes comptant encore un ou plusieurs de ces arbres.

Soulles (canton de Canisy)

Le plus souvent situés au cœur des villages, dans le cimetière entourant l'église paroissiale, les ifs sont également présents près de chapelles et de calvaires isolés ainsi que dans quelques jardins de presbytères. Leur nombre important, leur diversité tant sur le plan des formes que de l'âge (de quelques dizaines d'années au millénaire) en font un patrimoine végétal remarquable pour le département de la Manche.

communes possédant un ou plusieurs ifs

communes ne possédant pas d'if ou n'ayant pas répondu au questionnaire d'inventaire du c.a.u.e.

sources : c.a.u.e. de la Manche

L'if commun

Les ifs communs (*Taxus baccata* L.) à port libre sont les arbres qu'on trouve le plus souvent dans les cimetières de la Manche. C'est parmi ceux-ci que l'on rencontre les spécimens les plus vieux et les plus imposants.

Quibou (canton de Canisy)

L'if d'Irlande

Les ifs d'Irlande (*Taxus baccata* 'fastigiata') sont moins présents que les ifs communs car d'introduction plus récente. Ils sont fréquents dans les cimetières des villes (Carentan, Saint-Lô, Tourlaville…). Leur port en colonne leur a également valu d'être plantés sur de nombreuses tombes.

Beaumont-Hague

Un cas particulier : l'if taillé

Né dans les jardins, le topiaire a gagné les cimetières. Dans certains cas, seules les branches basses de l'if sont régulièrement taillées. Dans d'autres, l'arbre est entièrement sculpté. Les ifs taillés forment le plus souvent des ensembles remarquables.

Vindefontaine (canton de La-Haye-du-Puits)

Les plus vieux ifs communs de la Manche

(circonférences des troncs mesurées à un mètre du sol)

- Saint-Ursin (canton de La-Haye-Pesnel) : 9,65 m
- Montgardon (canton de La-Haye-du-Puits) : 9,10 m
- Le Chefresne (canton de Percy) : 8,80 m
- La Bloutière (canton de Villedieu-les-Poêles) : 8,30 m
- Brix (canton de Valognes) : environ 8,40 m
- La Lucerne-d'Outremer (canton de La Haye-Pesnel) : 8,10 m
- Les Moitiers-en-Bauptois (canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte) : 7,90 m
- Montcuit (canton de Saint-Sauveur-Lendelin) : 7,70 m
- Nicorps (canton de Coutances) : 7,15 m

Facilement identifiables, ces arbres étroitement liés à l'histoire de notre région méritent l'attention de tous. C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à les découvrir.

c.a.u.e. de la manche 1999

(les ifs du Cotentin)

Martinvast (canton d'Octeville)

Les-Moitiers-en-Bauptois
(canton de St-Sauveur-le-Vicomte)

Beaucoup d'ifs funéraires sont présents dans le Cotentin, en particulier dans le centre de la presqu'île (cantons de Saint-Sauveur-le-Vicomte, La-Haye-du-Puits, Valognes) où presque chaque église, chaque chapelle, chaque presbytère possède un if.

Boutteville (canton de Ste-Mère-Église)

Turqueville
(canton de Sainte-Mère-Église)
Autrefois, des panneaux d'informations paroissiales étaient fixés sur les ifs. Cette pratique semble expliquer la présence de clous sur de nombreux troncs. Elle a presque totalement disparu…

Montfarville (canton de Quettehou)
Les ifs sont relativement rares à proximité du littoral. Leur port est alors souvent sculpté par les vents dominants.

Valognes, cimetière St-Malo.

Fresville (canton de Montebourg)

Teurthéville-Bocage
(canton de Quettehou)

Saint-Sauveur-de-Pierrepont
(canton de La-Haye-du-Puits)
Les ifs côtoient les églises et les cimetières mais aussi les chapelles, les calvaires, quelquefois les presbytères. Ils sont parfois le seul élément qui signale encore un ancien lieu de culte.

Néhou (canton de St-Sauveur-le-Vicomte)

Angoville-au-Plain
(canton de Sainte-Mère-Église)
Les ifs funéraires sont nombreux dans le Plain-Cotentin où leur silhouette sombre contraste avec la clarté des églises en pierre calcaire.

Le Vrétot (canton de Bricquebec)
Le 11 mars 1858, le propriétaire du jardin potager qui jouxtait le cimetière coupa des branches de l'if parce que celui-ci ombrageait son jardin. Le procès verbal de la session extraordinaire du conseil municipal du 2 septembre 1858 rend compte de l'affaire: "le conseil considérant que l'if du cimetière qui était d'une beauté rare a été affreusement défiguré par les mutilations qu'on a commises et qu'elles sont de nature à avancer son dépérissement et sa destruction. Considérant que cet arbre est l'ornement du cimetière et que les habitants y portent une espèce de respect à cause du lieu où il croît (…) a été d'avis à la majorité d'autoriser le maire à faire citer le dit Lhoste devant le tribunal de la justice de paix du canton de Bricquebec (…)."

Besneville
(canton de St-Sauveur-le-Vicomte)

Vindefontaine
(canton de La-Haye-du-Puits)
Plus bel exemple d'art topiaire dans un cimetière du département de la Manche, les ifs taillés de Vindefontaine bordent l'allée menant de l'entrée du cimetière au portail de l'église.

Saint-Germain-de-Varreville
(canton de Sainte-Mère-Église)
Cet if d'Irlande se distingue par son port particulier et ses dimensions très imposantes (cet arbre haut d'environ sept mètres a une circonférence au sol de 28 mètres).

Bricqueboscq (canton des Pieux)

Tourlaville

St-Pierre-Église

Écoquenéauville (canton de Ste-Mère-Église)

c.a.u.e. de la manche 1999

(les ifs du Coutançais & du Saint-Lois)

À l'exception du littoral (dont ils apprécient peu les conditions climatiques), les ifs funéraires sont également nombreux dans le centre du département.

Contrières (canton de Montmartin-sur-Mer)

Le-Mesnil-Aubert (canton de Bréhal)

Le-Mesnil-Angot (canton de St-Jean-de-Daye)

Domjean (canton de Tessy-sur-Vire), cimetière, if commun et thuya doré.

Brainville (canton de St-Mâlo-de-la-Lande)

Cerisy-la-Forêt
(canton de Saint-Clair/Elle)
Dans quelques communes, les employés municipaux utilisent l'if pour y ranger leurs râteaux…

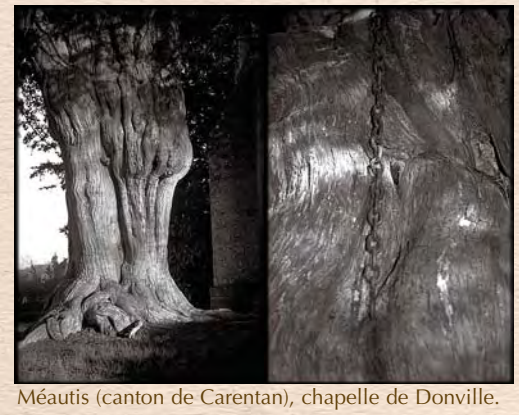
St-Martin-de-Bonfossé (canton de Canisy), chapelle St-Sauveur-de-Bonfossé.

Montcuit (canton de St-Sauveur-Lendelin)
"Il existe dans le cimetière un très bel if, fort ancien, et plus élevé que la tour. Il a une circonférence de 7 mètres et 50 centimètres. Cet if séculaire couvre de son ombre les restes de ceux qui reposent dans le cimetière. Il semble même vouloir protéger l'humble maison de Dieu près de laquelle il est planté." (M. Renault, annuaire de la Manche, 1856)

Cavigny (canton de Saint-Jean-de-Daye)
Dans plusieurs communes du Saint-Lois, on trouve des ifs vieux de plusieurs siècles côtoyant des églises datant de la Reconstruction.

St-Samson-de-Bonfossé (canton de Canisy)
Ces trois ifs sont classés au titre des Monuments Historiques depuis 1927. Ils sont les seuls de la Manche à bénéficier d'une telle protection.

La-Chapelle-Enjuger (canton de Marigny)


Méautis (canton de Carentan), chapelle de Donville.

Orval
(canton de Montmartin-sur-Mer)

Rampan (canton de St-Lô)

Hyenville
(canton de Montmartin-sur-Mer)

Comme beaucoup d'autres ifs, le plus vieux spécimen du cimetière de Nicorps mérite qu'on admire les nuances de couleurs et de matières que présente son tronc.

Nicorps (canton de Coutances)

c.a.u.e. de la manche 1999

(les ifs du sud-Manche)

Céaux (canton de Ducey)

Courtils (canton de Ducey)

Si les ifs funéraires sont plus rares dans le sud de la Manche, on compte toutefois parmi ceux-ci quelques spécimens très anciens et remarquables.

Le Chefresne (canton de Percy)
Le tronc de l'if du Chefresne est totalement évidé. On y range des outils, des planches et des restes de croix.

St-Laurent-de-Terregatte (canton de St-James)

St-Clément-Rancoudray (canton de Mortain)

St-Ursin
(canton de la Haye-Pesnel)
"L'église n'a de remarquable à l'extérieur que son portail roman qui s'enfonce dans un pignon, flanqué de deux contreforts, abrité par un if antique et monstrueux, merveille végétale du pays, qui ressemble à un faisceau d'arbres ou à un entrelacement de serpents, dont les bruissements du vent dans son feuillage semblent être les sifflements."
(E. Le Héricher, avranchin monumental et historique, 1916)

La-Lucerne-d'Outremer (canton de La-Haye-Pesnel)

La Bloutière (canton de Villedieu-les-Poêles)
"Le tronc, partiellement creux, est masqué par de jeunes rameaux sur une certaine étendue de sa partie inférieure. Cette dernière a la forme d'un creux qui présente des bourrelets renfermant de la terre. "
(H. Gadeau de Kerville, les vieux arbres de la Normandie, étude botanico-historique, 1930)

Champcey (canton de Sartilly)

Perriers-en-Beauficel (canton de Sourdeval)

Parigny (canton de St-Hilaire-du-H.)

Carolles
(canton de Sartilly)
L'if de Carolles porte depuis plusieurs années déjà un écriteau indiquant: *"Respectez-le, il a 754 ans. N'y montez surtout pas. Merci pour lui. La municipalité."*

Chalandrey
(canton d'Isigny-le-Buat)
Autrefois les troncs creux des ifs étaient souvent ornés de croix et de statuts de vierge.
Cette pratique rare de nos jours subsiste encore à Chalandrey.

Précey (canton de Ducey)

St-Quentin-sur-le-Homme
(canton de Ducey)

Barenton

Le-Val-St-Père
(canton d'Avranches)

c.a.u.e. de la manche 1999

if

(*taxus baccata* L.)

Certains ifs funéraires de la Manche sont probablement millénaires. Cela nous indique que depuis mille ans au moins, on plante des ifs dans les communes de la Manche. Cette pratique, qui perdure de nos jours (un jeune if a ainsi été planté dans le cimetière de Cambernon en mars 1999) est d'une longévité tout à fait exceptionnelle.

Ce patrimoine botanique et historique remarquable mérite aujourd'hui d'être redécouvert, voire reconstitué par la plantation de nouveaux sujets là où il a disparu.

Ainsi, des ifs continueront d'agrémenter les paysages des bourgs de la Manche pendant quelques centaines, voire quelques milliers d'années.

"On remarque dans le cimetière un de ces ifs antiques et énormes, qui semblent destinés à survivre à toutes les générations… "

M. Renault, annuaire de la Manche, 1859.

c.a.u.e. de la manche 1999

exposition conçue et réalisée par le c.a.u.e. de la manche

Le c.a.u.e. de la manche remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette exposition et tout particulièrement : l'Association des Maires de la Manche, M. Hélaine (Évêché de Coutances et Avranches) et les prêtres de la Manche, les Archives Départementales de la Manche, la ville de Bayeux, Brigitte Ermeneux (Pays d'Accueil du sud-Manche), Marie-Hélène Since (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie), Aline Renault, M. l'Abbé Haupais (Cambernon), Manuel Chrétienne, M. et Mme Chanu ainsi que Mme Besnehard (Estry), Henri Villeroy, Albert Plessis, Fabienne Campelli, Michel Lerebourg (Maire de Saint-Ursin), le Musée du meuble de Poilley, M. le professeur Busnot (Université de Cæn), Catherine Delors (Lycée Agricole et Forestier de Meymac), Luc Guihard (L'hermine vagabonde), Natacha Dupuy et Marc Rumelhart (École Nationale Supérieure du Paysage), Robert Bourdu (Professeur émérite à la faculté des sciences d'Orsay), René Blanchet et Achour Kaced (Conseil Général de la Manche) sans qui rien n'aurait été possible, ainsi que tous ceux qui nous ont aidés dans notre inventaire.

crédit photo : c.a.u.e. de la manche sauf mention contraire

conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la manche

conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la manche

c.a.u.e. de la manche 1999